



Et Bacchus réapparut

L'épicerie-café de l'Avenir (estimation début du XX^e siècle). Cent ans plus tard, le murier est toujours là, et Bacchus, caché sur la photo de l'époque, a repris sa place sur la façade.



Le dieu du vin et de la nature a repris ses quartiers, au pied du chemin du Berger, sur la façade restaurée d'un ancien café du village. Une œuvre à découvrir, ou à redécouvrir, à l'occasion d'une balade près du ruisseau du Craponoz.

Chaux, pigments et techniques anciennes

Que faire en effet de ce témoin du temps jadis, à l'époque de l'épicerie-café de l'Avenir, où l'on s'installait sous l'arbre à palabre pour boire un verre et nouer les conversations ? Pour les époux Sgarra, pas de doute, il faut redonner à Bacchus son lustre d'antan. Mais comment s'y prendre ? Ils décident de frapper à la porte de la mairie pour trouver conseil. **Bernard Fort**, adjoint à l'urbanisme et **Claude Gloeckle**, adjoint au patrimoine, leur prêtent une oreille attentive. Le lien est fait avec le service patrimoine, puis avec la Direction de la culture du Conseil général. Quelques semaines plus tard, **Laurent Gerest**, artiste réputé dans la restauration de fresques anciennes, pose ses résines et enduits naturels au pied de l'ouvrage. Pendant un mois d'un travail minutieux, il va redonner corps à Bacchus, en fixant d'abord la peinture et les aplats existants, en reprenant les enduits, à l'ancienne, avec un mélange composé uniquement d'eau, de chaux et de sable. « Je me suis appliqué à faire imprégner les résines diluées au pinceau, confie l'artiste. Et pour le visage, j'ai juste "repiqué" point par point pour lui donner de la présence sans le refaire à neuf. »

Garder une trace

Le résultat, sobre et discret, est visible depuis le chemin des Bergers. Qui sait, si vous les rencontrez, les Sgarra vous conteront peut-être l'histoire de leur demeure. Ils sont disposés à écouter, aussi, celles et ceux qui en sauraient plus sur ce fameux café de l'Avenir. « Nous avons déjà vu des passants s'arrêter, regarder la façade. Certains étaient gagnés par les larmes, comme s'ils se remémoraient des souvenirs, » raconte Chantal. Des souvenirs qui pourraient remonter jusqu'au début du siècle dernier, à l'époque où les artistes troquaient leurs talents contre le gîte et le couvert. « C'était assez fréquent en effet, confirme **Sylvie Vincent**, conservatrice du patrimoine au Conseil général. L'exemple le plus connu est le café des Arts à Mens où des peintres faisaient les décors pour payer leur chambre. Mais une telle œuvre, en façade, est beaucoup plus rare. C'est d'autant plus intéressant d'en garder une trace. » ■

Quand ils achètent leur maison en 1995, sur le chemin du Berger, tout en haut du quartier du Fragnès, **Chantal et Grégoire Sgarra** ne savent pas encore qu'ils sont les heureux propriétaires d'un ancien café. Devant l'entrée, l'imposant feuillage d'un murier centenaire semble cacher une silhouette, un visage, peu à peu effacés par le temps... Mais oui, ce personnage, un verre à la main, coiffé d'une couronne de feuilles de vigne est bien Bacchus, le dieu romain du vin et de la nature. « Nous avons entamé la rénovation complète de cette bâtisse, se souvient **Grégoire Sgarra**. Du sol au plafond, tout était à refaire. La toiture a été posée puis changée. La façade est venue en dernier, parce qu'on devinait ce Bacchus et que nous ne voulions pas le toucher... »